



ESPACE D'ART CONTEMPORAIN
FERNET BRANCA
SAINT-LOUIS / ALSACE



Sophie Zénon
In Case We Die

18 septembre > 11 décembre 2011

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

Organisation générale.....	03
Informations pratiques.....	04
Communiqué de presse.....	05
Apprivoiser la mort/ Bogdan Konopka (extraits).....	07
Sophie Zénon, par Laura Serani.....	09
Questions de représentations, Sophie Zénon.....	10
Contenu de l'exposition.....	11
Repères biographiques.....	14
Visuels disponibles.....	17

ORGANISATION GÉNÉRALE

Association pour le Musée d'Art Contemporain Fernet Branca

Président : Daniel REIBEL

Président de la Commission artistique

Gérard CAHN

Coordination, contact presse

Auguste VONVILLE

Dates du 18 septembre au 11 décembre 2011

Vernissage le samedi 17 septembre 2011 à 17h00 sur place

Voyage de presse individuel, sur demande

LES PARTENAIRES

° **La Ville de Saint-Louis**

www.saint-louis.fr

° **Le site des Pass Musées**

Le Passeport des Musées du Rhin Supérieur vous offre l'entrée libre et illimitée durant une année dans plus de 150 musées tant pour les collections permanentes que pour les expositions temporaires.

Le Pass Musées vous invite à traverser les frontières entre la France, l'Allemagne et la Suisse pour y découvrir l'incroyable diversité de musées, châteaux, sites et jardins adhérents.

www.museumspass.com

INFORMATIONS PRATIQUES

Sophie Zénon / « In Case We Die »

18 septembre > 11 décembre 2011

ESPACE D'ART CONTEMPORAIN FERNET BRANCA

2, rue du Ballon
68300 Saint-Louis
tel : 0389 69 10 77

email : musee-fernet-branca@wanadoo.fr

site Internet : www.museefernetbranca.fr

Daniel REIBEL, président : 03 89 67 38 33 – 0680 434 174

Auguste VONVILLE, coordination : 03 89 69 10 77 – 0608 587 843

HORAIRES

du mercredi au dimanche : de 14h00 à 19h00

fermé lundi et mardi

TARIFS

Entrée : 6 €
5 € tarif réduit : groupes 10 personnes minimum
étudiants de moins de 26 ans, carte Cezam
Gratuité enfants de moins de 12 ans, MuseumsPass

VISITES GUIDEES Sur demande

ACCES Aéroport Bâle/Mulhouse à 5 minutes, gare SNCF à 500 mètres, Autoroute A35
La ville de Saint-Louis est à 5 minutes de Bâle (CH)

COMMUNIQUE DE PRESSE

Sophie Zénon à l'Espace Fernet Branca

Sophie Zénon est photographe. Ses questionnements l'orientent vers la représentation du corps après la mort en Occident. Une réflexion nourrie depuis plusieurs années l'a menée sur les traces de la peinture chrétienne dans laquelle la douleur est très présente. Sa série « In Case We Die » prend sa source dans cette tradition picturale. Rares sont les artistes qui puisent leur inspiration dans cette thématique où montrer le corps mort, c'est surtout s'interroger sur les nouvelles formes de représentation. « Parce que la mort est au cœur de notre société, s'y intéresser permet de mieux comprendre la vie, nos mentalités, nos peurs, nos réticences. La mort est un sujet politique, économique, éthique, philosophique », précise Sophie Zénon.

Sophie Zénon est née en 1965 en Normandie. Ses origines familiales sont italiennes. Historienne et ethnologue de formation, elle mène depuis les années 2000 une oeuvre personnelle, régulièrement exposée et éditée, tout en répondant à des commandes pour des institutions publiques ou privées. Sophie Zénon alterne travail d'ordre documentaire et démarche plasticienne avec une même fascination pour ce qui touche au rituel, au sacré, au mystère. Son univers est empreint de magie, comme si le chamanisme - objet de ses études universitaires - avait le pouvoir de ressurgir dans ses images. Son travail lui vaut une reconnaissance croissante. Ses photographies ont été exposées dans plusieurs galeries et musées, accueillies dans de nombreux festivals en France, en Chine, à Taiwan, au Portugal, en Russie, au Bangladesh, au Cambodge et acquises par des collectionneurs privés et des institutions publiques dont la MEP (Maison Européenne de la Photographie).

Avec sa série « In Case We Die », Sophie Zénon n'emprunte pas un chemin facile. Comment, aujourd'hui, dans un contexte de déni de la mort, figurer l'infigurable ? Bodgan Konopka, photographe et critique polonais précise : « Ce que Sophie Zénon cherche à capter dépasse le simple enregistrement documentaire d'un spectacle de gestes et de superstitions. Ses images ébranlent toute cette torpeur. Rien de tranchant, tout paraît flotter, tourner, vibrer dans une mystérieuse danse de Hadès, une danse de fantômes muets ».

La violence et la mort sont des thèmes omniprésents dans les médias mais il n'en reste pas moins que notre société se garde d'avoir un contact direct avec les morts. Ainsi s'installent une somme de symboles et de rituels, tant dans les approches contemporaines musicales, picturales, que dans des séries télévisées. « La mort s'est partiellement soustraite au regard quotidien pour se réfugier dans les images sensationnelles ou insolites des magazines, de la télévision, ou du cinéma, témoignant ainsi de sa radicale extériorité » confirme la photographe.

Après une première série couleur sur les momies de Palerme, exposée à Paris à la galerie ALB en septembre 2009 puis à la Fondation Pierre Bergé / Yves Saint-Laurent durant l'été 2010, Sophie Zénon a achevé un deuxième volet sur Naples puis un troisième sur les "derniers portraits".

Sa démarche artistique s'articule autour de l'idée d'évanescence, de transition, de passage. La contemplation des images et la démarche de l'artiste invite chacun, individuellement, à méditer sur le sens de l'existence, à un moment où notre destinée collective se dessine de plus en plus sombrement. Et Bogdan Konopka, de conclure : « Face aux images de Sophie Zénon, peut-être est-ce alors le moment de répondre à ces questions : la photographie peut-elle être un instrument au service d'une communication avec l'autre monde, et par quels moyens ? Et si par miracle oui, comment s'y mouvoir sans déclencher l'ire des ténèbres ? Il semble que l'artiste nous en livre quelques clés. »

Photographies de Sophie Zénon „In Case We Die“

du 18 septembre au 11 décembre 2011

Espace Fernet Branca,

2, rue du Ballon. 68300. SAINT-LOUIS

0 (033) 389 691 077

<http://www.museefernetbranca.fr>

musee-fernet-branca@wanadoo.fr

ouvert du mercredi au dimanche : de 14h00 à 19h00

APPRIVOISER LA MORT,

Notes en deux temps

(extraits) par Bogdan Konopka

Premier temps

Paris, 11 juillet 2009

.....

Dans un monde qui se laïcise à l'échelle planétaire, rares sont les artistes qui puisent leur énergie dans la thématique de la mort, au risque de tomber dans la banalité ou le kitsch ou celui de s'exposer au ridicule sur un marché de l'art de plus en plus mercantile. Alors, si mort il y a, celle-ci revêt le costume du pitre ou donne dans la provocation. Même phénomène dans les médias qui se repaissent volontiers d'accidents, de catastrophes, de guerres et de nettoyages ethniques, et qui ne montrent pas la mort, mais un spectacle où l'essence visuelle du tragique se résume tout au plus à une tache rouge au sol ou à une chaussure perdue et longuement pleurée. Voilà, entre autres réflexions, ce qui me traverse l'esprit à la lecture des images de *In Case We Die* de Sophie Zénon.

Née dans une famille originaire de l'Italie du Nord, Sophie y passe les vacances de son enfance et découvre, grâce à ses parents qui l'emmènent au musée, les œuvres des grands maîtres. Elle se souvient avoir été bouleversée par l'omniprésence de la mort dans la peinture chrétienne et son art de souligner et exacerber la douleur. Alors étudiante en Normandie, elle consacre son mémoire en histoire contemporaine aux « *Comportements face à la mort dans la civilisation occidentale* ». Dans ce travail de trois cents pages, richement illustré, elle montre comment la mort a été progressivement dissimulée, puis refoulée de la vie des sociétés. Elle mène ensuite des recherches anthropologiques en Mongolie et en Sibérie extrême-orientale où elle élargit son étude au chamanisme. À ce bagage de connaissances, la vie, ou plutôt la mort, apporte à Sophie l'expérience réelle du deuil. À vingt-quatre ans, de façon aussi inattendue que brutale, Sophie perd son mari.

Puis Sophie s'installe à Paris et se consacre à la photographie. Dès notre première rencontre, j'ai aimé ses images calmes et équilibrées, tout en harmonie avec son ouverture d'esprit et sa simplicité. Voilà cinq ans que le livre de ses voyages en Mongolie est paru ; j'aime y revenir parce qu'il m'apaise. Ces photographies sont un reportage noir et blanc relativement classique au pays de la steppe grise, un témoignage sur la beauté des paysages et la vie traditionnelle des derniers nomades, réalisé avec un appareil « photo-gadget » panoramique en plastique. Rien ne présageait alors que Sophie entreprenne, quelques années plus tard, un cycle de photos couleur dans son pays d'origine, à l'intérieur des labyrinthes des catacombes dans le monastère des Capucins à Palerme.

Sans doute chacun connaît-il l'accent posé par Roland Barthes sur le lien photographie / mort. Bien que la critique ne voie souvent dans cette trame qu'une curiosité ou bien un objet d'épate, une relecture attentive de l'histoire de la photographie révèle nombre de travaux réalisés avec une conscience profonde de la fuite du temps ou même franchement tissés de mort. Et puisque la mort en elle-même est inexprimable - car elle échappe à la connaissance - les artistes la font passer en contrebande, dans les plis et les rides des images de la vie.

En photographiant les momies, Sophie Zénon s'est engagée dans une folle entreprise. Puisque les momies sont une image tautologique des morts sur lesquelles le temps n'a aucune emprise, et que la photographie n'est rien d'autre qu'une forme tautologique de momification, aurait-on à faire ici à une répétition déjà superflue ? À une citation de la citation ? À une image de l'image de l'être humain ? Sophie a résolu ce dilemme de façon aussi géniale que simple : en niant l'existence de la momie - c'est-à-dire en se référant au

temps dans sa forme purement humaine. Dans la photographie, le temps se visualise le plus puissamment et le plus distinctement dans la durée, ou pour employer le langage technique, à l'aide d'une longue exposition. Ce procédé a permis à Sophie d'introduire le mouvement dans ses photographies. Seul être vivant dans les catacombes, entourée de milliers d'êtres impossibles à mouvoir, Sophie a opéré à l'aide de son propre corps, en s'en remettant à son intuition, au hasard et à l'inconcevable.

....

Deuxième temps ***Paris, 4 août 2011***

...

Les deux derniers cycles de Sophie Zénon s'apparentent à une trace qui se dirige irrévocablement vers le terminal de la Camarde, et sa faux peut aussi bien signifier la fin ultime du voyage que l'indicateur d'une correspondance pour une hypothétique autre vie. Sophie nous conduit donc de l'Etna au Vésuve, du cimetière du couvent des Capucins de Palerme aux catacombes napolitaines de San Gaudioso dont les macabres galeries abritent des crânes enchâssés dans leurs parois et des squelettes peints à fresque qui, siècle après siècle, attendent l'accomplissement de la promesse de rédemption. Dans le cimetière des Fontanelles, gigantesque entrepôt souterrain de 40 000 crânes humains, la même atmosphère d'attente atteint son paroxysme, car ici, ce peuple de morts est anonyme.

...ce que Sophie Zénon cherche à capter dépasse le simple enregistrement documentaire d'un spectacle de gestes et de superstitions. Ses images ébranlent toute cette torpeur. Rien de tranchant, tout paraît flotter, tourner, vibrer dans une mystérieuse danse de Hadès, une danse de fantômes muets. En se désaccordant visuellement, l'artiste semble engager une controverse avec la mort sur l'irréversibilité de son absolutisme sur les décédés. Le flou et le mouvement se conjuguent pour rappeler tout ce bazar d'ossements à la vie. À l'inverse du pinceau de Francis Bacon qui usait de ce flou pour transformer une chair vivante en viande morte. « *Le travail de l'artiste est de toujours sonder le mystère* ». La photographie, qui, au sens élémentaire, est fondée sur le réel nous a pourtant révélé, il y a longtemps, qu'elle est aussi capable d'enregistrer notre état émotionnel et spirituel.

Face aux images de Sophie, peut-être est-ce alors le moment de répondre à ces questions : la photographie peut-elle être un instrument au service d'une communication avec l'autre monde, et par quels moyens ? Et si par miracle oui, comment s'y mouvoir sans déclencher l'ire des ténèbres ? Il semble que l'artiste nous en livre quelques clés. Car pourquoi dans ces images y a-t-il autant de prudence dénuée de crainte, autant d'empathie, autant de tendresse du regard ? À l'exemple de « *l'Inconnue de la Seine* », la mort peut être à la fois belle et s'avérer impuissante face à l'amour, comme le suggère les visages et les jambes réalisés aux rayons X, lesquels sont invisibles à l'œil humain. Si cet ensemble de photographies s'entrelace dans une apparence funèbre et « claustrophobienne », il nous permet surtout de regagner plus librement le monde des vivants et de ne cesser d'apprivoiser l'incorruptible Reine.

Bogdan Konopka est photographe. Né en Pologne en 1953, il vit en France depuis 1989. Ses miniatures - photographies réalisées à la chambre par contact - révèlent un monde hanté par la disparition. Il a parallèlement une activité de critique - préfaces de catalogues, articles pour les revues polonaises *Format* et *Fotografia* - et il attache son regard sur les travaux des artistes qui entrent en résonance avec ses préoccupations esthétiques. Ses œuvres sont présentes dans les grandes collections publiques (Centre Georges Pompidou, Fonds National d'Art Contemporain, FRAC Ile de France, Maison Européenne de la Photographie, Musée de l'Elysée...).

SOPHIE ZENON, par Laura Serani

« Personnel comme tout univers, celui de Sophie Zénon est empreint de quelque chose de mystérieux et de magique, comme si le rituel et le chamanisme, objet de ses études universitaires, avaient le pouvoir de ressurgir dans ses images (...)

En Mongolie, au Cambodge ou ailleurs, Sophie est la recherche de ses images intérieures ; ses voyages deviennent un écran où se projeter ; les lieux, le décor du combat entre ses anges et ses démons qui la précèdent ou la suivent, partout dans ses pérégrinations (...).

Des images de Sophie Zénon, on retient d'abord la poésie, la sensibilité et l'intemporalité. Elles se tiennent dans une dimension particulière, où le réel n'a pas vraiment de prise, reflet d'un univers très personnel nourri d'une histoire peu ordinaire, de la lumière de sa Normandie natale, de l'Italie de ses origines, de ses rêves d'ailleurs, toujours réalisés, de son intérêt pour l'anthropologie et l'histoire de l'art (...). Sophie Zénon ne croit pas au pouvoir de la photographie de changer le monde. C'est peut-être la raison pour laquelle, pourtant si concernée par la mort et la disparition, elle se tient néanmoins loin des guerres et des conflits. Sa quête est plutôt orientée vers la question du « passage » : pays en transition, situations en pleine mutation et évidemment, le grand passage, celui de la mort, qui demeure centrale dans sa quête. Son plus récent travail, intitulé *In Case We Die*, cycle portant sur la représentation en Occident du corps après la mort, en est la confirmation définitive ».

Laura Serani

préface à « Roads Over Troubled Water » (Schilt Publishing / Benteli Verlags, 2011)

Laura Serani (Italie-France) est commissaire d'expositions et de projets audiovisuels, et actuellement codirectrice artistique des Rencontres de Bamako, Biennale africaine de la Photographie, après avoir été déléguée artistique du Mois de la Photo à Paris en 2008. Elle collabore régulièrement avec les principaux festivals et institutions européens et avec plusieurs maisons d'édition. De 1985 à 2006, elle a dirigé les Galeries Photo de la Fnac en France et à l'étranger ainsi que la Collection Fnac.

QUESTIONS DE REPRÉSENTATIONS

Sophie Zénon

Depuis plusieurs années, mon travail photographique s'attache à la représentation du corps après la mort en Occident. Ce projet s'inscrit dans une réflexion à long terme sur notre rapport aux morts en Europe avec, au centre de ma démarche artistique, la notion de disparition et de réapparition des corps.

"*In Case We Die*" prend sa source dans une tradition picturale et photographique, notamment celle de la peinture chrétienne qui excelle dans l'exacerbation la douleur. Nombreux sont les tableaux montrant la tête coupée de Saint-Denis, des dents arrachées de Sainte-Apolline, les seins tranchés de Sainte-Agathe, ou encore le corps de Saint-Sébastien criblé de flèches. Quant à la photographie, son histoire commence avec ces tous premiers daguerréotypes sur lesquels était fixée l'image d'enfants morts, photographies que l'on remettait aux parents, en souvenir.

Montrer le corps mort, c'est s'interroger sur la distance qui s'est accrue entre ces oeuvres et nous. Comment, aujourd'hui, dans un contexte de déni de la mort, figurer l'infigurable ? « La violence et la mort sont des thèmes omniprésents dans les médias mais il n'en reste pas moins que notre société se garde d'avoir un contact direct avec les morts.

Nous faisons tout pour chasser définitivement le cadavre de notre vue et le remplaçons par un nouveau jeu de rituels et de symboles qui nous servent à immortaliser l'existence humaine : la tête de mort est ainsi passée d'emblème subculturel à un accessoire de mode ; la production de télévision américaine *Six Feet Under* qui met en scène la famille Fisher à la tête d'une entreprise funéraire à Pasadena est devenue en Europe une série culte qui connaît un succès étonnant. La mort s'est partiellement soustraite au regard quotidien pour se réfugier dans les images sensationnelles ou insolites des magazines, de la télévision, ou du cinéma, témoignant ainsi de sa radicale extériorité. Elle est ainsi devenue un spectacle, un fantasme, qui ne concerne plus chacun dans son intériorité » (1)

Nous vivons ainsi ce paradoxe où parler de la mort - la vraie - nous est interdit, alors que la mort qui nous est extérieure est omniprésente. Parce que la mort est au cœur de notre société, s'y intéresser permet de mieux comprendre la vie, nos mentalités, nos peurs, nos réticences. La mort est un sujet politique, économique, éthique, philosophique.

Après une première série couleur sur les momies de Palerme, exposée à Paris à la galerie ALB en septembre 2009 puis à la Fondation Pierre Bergé / Yves Saint-Laurent durant l'été 2010, j'ai achevé un deuxième volet sur Naples puis un troisième sur les "derniers portraits". Ma démarche artistique s'articule, avec bienveillance et respect du défunt, autour de l'idée d'évanescence, de transition, de passage.

Sophie Zénon
Eté 2011

(1) extraits de la Préface du catalogue de l'exposition « Six Feet Under ».
Kunstmuseum de Berne. Bernhard Fibischer, Matthias Frehner.

CONTENU DE L'EXPOSITION

PALERME

Pendant plus de trois siècles, de 1599 à 1920, les Siciliens ont confié aux mains des moines capucins les corps de leurs proches. Les catacombes du couvent des Capucins de Palerme possèdent effectivement la faculté exceptionnelle, par la sécheresse de leur roche calcaire, de conserver les corps. Ceux-ci subissaient un processus de déshydratation, avant d'être lavés au vinaigre.

Dressé le long des murs ou couché, ce peuple des morts - près de 8000 momies parées de leurs plus beaux vêtements, des hommes, des femmes, des enfants, pour la plupart des anonymes, les fiches d'identité de chacune ayant brûlé au XIX^e siècle -, affiche au visiteur ses tristes visages grimaçants, suppliants ou ricanants. Dans le chapitre 4 de la « *Vie errante* » (1890), Guy de Maupassant compare ainsi les momies à « *l'équipage noyé de quelque navire, battu encore par le vent, enveloppé de la toile brune et goudronnée que les matelots portent dans les tempêtes, et toujours secoués par la terreur du dernier instant quand la mer les a saisis* ».

Et pourtant, révélés par la lumière, la richesse des taffetas, des soieries, l'incroyable carmin des costumes, les dentelles et autres tissus de velours font oublier le premier sentiment d'effroi. Soutenant un bras ou une tête, des morceaux de fils de fer rivés à la paroi disent tout de l'attention des parents leurs défunts. Pendant longtemps, ils sont venus discuter ici avec leurs ancêtres. Un voisinage avec la mort à l'image de cette Sicile âpre, caractérisée par l'agressivité de la terre et du soleil, par l'abrupt de ses paysages, par la violence de la mafia.

Nulle épouvante, nulle répulsion, mais un sentiment de proximité. Une vibration. Je pense aux tableaux de Zurbarán, à ceux de Goya et de Bacon.

Ces morts ne sont pas au repos.

SZ

NAPLES

« La cendre commençait à tomber sur nous (...). À peine nous étions nous arrêtés, que les ténèbres s'épaissirent encore. Ce n'était pas seulement une nuit sombre et chargée de nuages, mais l'obscurité d'une chambre où toutes les lumières seraient éteintes. On n'entendait que les gémissements des femmes, les plaintes des enfants, les cris des hommes. L'un appelait son père, l'autre son fils, l'autre sa femme ; ils ne se reconnaissaient qu'à la voix. Celui-ci s'alarmait pour lui-même, celui-là pour les siens. On en vit à qui la crainte de la mort faisait invoquer la mort même. Ici on levait les mains au ciel ; là on se persuadait qu'il n'y avait plus de dieux, et que cette nuit était la dernière, l'éternelle nuit qui devait ensevelir le monde ».

(Lettre de Pline Le Jeune à Tacite sur les événements du Vésuve, la destruction de Pompéi et d'Herculanum, 79 après JC)

Est-ce cette menace, toujours planante, d'un tremblement de terre, d'une éruption du Vésuve qui donnent aux Napolitains ce sens si aigu de la mort, cette conscience de la précarité de la vie ? Est-ce aussi la peur d'avoir à subir une nouvelle épidémie qui inscrit la mort dans leur quotidien ? De tout temps, Naples a été la proie des maladies. On se souvient encore des épidémies de choléra de 1835 et 1974 qui révélèrent à l'Italie la réalité catastrophique de l'état sanitaire de la ville.

Dans cette ville-volcan, le rapport à la mort existe pour exalter la vie.

Devant l'église du Gesù Nuovo, une colonne votive rappelle qu'en 1656 la peste fit brusquement passer la population de Naples de 365 000 à 160 000 habitants. Dans le quartier populaire de la Sanità, le cimetière des Fontanelles préserve quelque 40 000 crânes de ces victimes anonymes, entassés jusqu'à former des alignements de murets. Ici, les Napolitains viennent adopter un crâne qu'ils caressent et embrassent en échange de quelques faveurs. Faveurs, qui, si elles sont exaucées, permettront au propriétaire du crâne de libérer son âme du Purgatoire. Ces ossements d'inconnus, ils leur ont trouvé un nom : *Il Capitano, Lucia*. Ils leur ont construit un petit tabernacle vitré qu'ils fleurissent avec des fleurs de plastique. Ils viennent leur demander de gagner au Loto, de ramener un mari au foyer, de soigner leur fils malade.

Vertigineux, cet empilement de mâchoires, d'orbites nous regardant frontalement me renvoie à d'autres douleurs. Je pense à « *Nous ne sommes pas les derniers* » de Zoran Music (1987).

Dans les catacombes de San Gaudio, une autre galerie macabre créée par des Dominicains au XVIII^e siècle - à l'époque d'une Naples espagnole - dévoile une série de squelettes peints à fresque représentant des aristocrates et des ecclésiastiques napolitains. Enchâssé dans le mur, le crâne du défunt a été prélevé de son squelette (les Dominicains étaient convaincus que l'âme du défunt se trouvait dans son crâne), resté emmuré derrière la paroi.

Il y a quelque chose de l'art rupestre dans ces peintures. Quelque chose qui touche au plus profond de nous-mêmes. Quelque chose qui nous ramène aux premières traces humaines.

SZ

DERNIERS PORTRAITS

Au printemps 2002 s'est tenue à Paris au Musée d'Orsay « *Le dernier portrait* », l'une des plus belles expositions sur la mort – avec « *La mort n'en saura rien* » (feu Musée national d'Afrique et d'Océanie, Paris, printemps 2000). Le propos des deux commissaires, Emmanuelle Héran et Joëlle Bolloch, était d'évoquer une pratique ancienne : faire le portrait d'un défunt, sur son lit de mort ou dans son cercueil, avant sa mise en bière. Au risque de choquer les visiteurs, les peintures, les sculptures et les photographies sélectionnées faisaient référence à des codes et à des rites qui nous sont aujourd'hui devenus étrangers. Ces images peuvent aussi toucher notre sensibilité.

En travaillant auprès de thanatopracteurs, j'ai appris à surmonter la peur. La pièce éclairée au néon ressemble à un laboratoire et à une salle de maquillage. Entre leurs mains, les visages des défunts s'apaisent, se lissent.

Je pense au « *Christ au tombeau* », de Hans Holbein le Jeune (1521-1522), à l'audace du peintre à représenter le corps en décomposition, un témoignage de l'empreinte encore très forte de ce goût allemand de l'expressionnisme que cultive, par exemple, Grünewald. À la mort de mon grand-père, j'avais emmené au funérarium mon carnet de croquis. Je dressais à grands traits son visage, traduisant au mieux cette douceur qu'il avait dans le regard.

Je pense à « *L'Inconnue de la Seine* », cette jeune femme repêchée en 1880 dans la Seine, dont le magnifique et énigmatique visage a fasciné et inspiré tant de nombreux artistes (Rilke, Aragon, Man Ray, Céline, Supervielle, Nabokov...).

« *Je crois que si on aime la vie, confiait Paul Reyberolle à Gérard Rondeau, on est très sensible au cadavre. Un corps mort est aussi splendide qu'un corps vivant, il est simplement dans un autre état. Quand j'ai peint des suicides, ce n'était pas dans le but de faire quelque chose d'horrible, mais tout simplement de rendre compte d'un état de non-vie* » (Gérard Rondeau, « *Reyberolle ou le journal d'un peintre* », édit. Ides et Calendes, 2000).

Des visages de couleur opaline – spectres ou masques grecs ? - voisinent avec une série de jambes allongées dans leurs cercueils encore parées d'accessoires vestimentaires, dernières Vanités empreintes de dérision, et dont l'ordonnancement, le mouvement et l'élévation rappellent quelques danses macabres alsaciennes. Par le miracle de la technique des rayons X, on découvre, en surimpression, les clous ayant servi à fermer le cercueil. Heureux filigrane évoquant une autre croix, d'autres clous, d'autres douleurs.

SZ

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Sophie Zénon est née en 1965 en Normandie. Ses origines familiales sont italiennes.

Historienne et ethnologue de formation, elle mène depuis les années 2000 une oeuvre personnelle, régulièrement exposée et éditée, tout en répondant à des commandes pour des institutions publiques ou privées.

Sophie Zénon alterne travail d'ordre documentaire et démarche plasticienne avec une même fascination pour ce qui touche au rituel, au sacré, au mystère. Son univers est empreint de magie, comme si le chamanisme - objet de ses études universitaires - avait le pouvoir de ressurgir dans ses images.

Ses photographies ont été exposées dans plusieurs galeries et musées, accueillies dans de nombreux festivals en France, en Chine, à Taiwan, au Portugal, en Russie, au Bangladesh, au Cambodge et acquises par des collectionneurs privés et des institutions publiques dont la MEP (Maison Européenne de la Photographie).

Grande voyageuse, elle a sillonné à maintes reprises l'Asie et notamment la Mongolie (*Haïkus mongols*, 1996-2006), la Sibérie extrême-orientale (*Suite sibérienne*, 2000-2002), et le Cambodge (*Roads Over Troubled Water*, 2005-2009). Depuis sa première exposition en 2000, Sophie Zénon crée un univers empreint d'une grande délicatesse, au calme apparent. Ses photographies panoramiques aux noirs profonds, au grain épais, témoignent "d'un talent rare à saisir la vie, sans jamais rien concéder au pittoresque, à l'exotisme et au spectaculaire" (Philippe Dagen, *Le Monde*, 14 août 2000).

Depuis quelques années, son travail photographique s'attache à la représentation du corps après la mort en Occident et s'inscrit dans une réflexion à long terme sur la relation que nous entretenons avec nos morts. Comment, aujourd'hui, dans un contexte de déni de la mort, figurer l'infigurable ?

Depuis 2004, elle a publié cinq livres.

Elle vit à Paris.

www.sophiezenon.fr

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2011

In Case We Die, Espace d'art contemporain Fernet Branca, Saint-Louis (Alsace)
Aubusson, exposition de grands formats en plein air, mise en valeur plastique de la tapisserie d'Aubusson classée au patrimoine immatériel de l'Unesco, villes d'Aubusson et Felletin

2010

Nous avons fait un très beau voyage, exposition dans le cadre de l'exposition collective du même nom, Mois de la Photo à Paris 2010, Espace Photog. de l'Hôtel de Sauroy, Paris
Roads Over Troubled Water, Promenades Photographiques de Vendôme

2009

Manufacture de Sèvres et des Gobelins, Beauvais et Savonnerie, 50 tirages sur les grilles du Palais Royal, une exposition produite par le Ministère de la Culture, Paris
Haïkus mongols, Festival Chobi Mela, Dhaka, Bangladesh
In Case We Die. Palerme, Galerie ALB, Paris

2008

Translation, Galerie Glass, Maison de la Photographie, Moscou (Russie)
Les Manufactures des Gobelins, de Beauvais et Savonnerie, Galerie des Gobelins, Paris
Haïkus mongols, Festival photographique de Shenyang (Chine)
Cambodge, Musée des Arts Asiatiques, Nice
Haïkus mongols, Suite sibérienne, Cambodge, Artothèque de Brest

2007

La terre transfigurée, Espace Grimaldi Forum, Monaco
La terre transfigurée, Musée Matisse, Palais Fénelon, Le Cateau-Cambrésis

2006

Suite sibérienne, Festival Nature et Paysage, La Gacilly (Bretagne)
La terre transfigurée, 250 ans de porcelaine à Sèvres. Manufacture de Sèvres, CIEP, SEL,
Suite sibérienne, Images en Scène, Limoges

2005

Corps mécaniques. Musée Indust. de la Corderie Vallois, Notre-Dame-de-Bondeville (76)
Météo marine, Festival L'oeil en Seyne, La Seyne sur Mer, villa Tamaris Centre d'Art
Haïkus mongols, Festival de la Photographie d'Angkor, CCF de Siem Reap

2004

Haïkus mongols, Carré Amelot, La Rochelle

2003

Suite sibérienne et Haïkus mongols, Centre Atlantique de la Photographie de Brest
Suite sibérienne, Musée des Beaux-Arts de Nancy, Festival Passage

2002

Suite sibérienne, Festival Chroniques Nomades, Honfleur
Temüdjün, l'esprit du vent, Festival Arrêt sur Image, Bordeaux
Temüdjün, l'esprit du vent, Galerie photo FNAC, Taipei, Taiwan

2000

Temüdjün, l'esprit du vent, Galerie Photo FNAC, Paris puis Orléans, Lyon, Caen, Rouen
Encontros da Imagem, Festival de Braga, Portugal
Centre de la Photographie, Lectoure

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2011 « Sicile », Comptoirs Arlésiens de la Jeune Photographie. Arles

2010 : *In Case We Die*, sélection d'oeuvres dans le cadre de l'exposition collective "Vanités. Mort que me veux-tu ?" Fondation Pierre Bergé / Yves Saint Laurent, Paris

Nous avons fait un très beau voyage, exposition dans le cadre de l'exposition collective du même nom, Mois de la Photo à Paris 2010, espace Photo. de l'hôtel de Sauroy, Paris. Avec J.Borgetto, B. Plossu, F. Nunez.

2007 *La terre transfigurée*, in exposition « Rose », Trianon, parc de Bagatelle, Paris

2004 : La collection photographique de la FNAC, Paris, La Conciergerie, dans le cadre du mois de la Photo à Paris 2004

2001 : *Haïkus mongols*, Biennale de la photographie féminine, Saint-Pétersbourg

1999 : *Mongolie*, Prix Kodak de la Critique, Paris

PRIX-BOURSES-RÉSIDENCES

2011 : Résidence et aide à la création, DRAC Limoges, mise en valeur plastique des savoir-faire d'Aubusson.

2010 : Résidence à l'Institut français de Naples, projet *In Case We Die*

2009 : Nominée pour le Prix Photographie de l'Académie des Beaux-Arts (liste de 16 finalistes)

2008 : Résidence au Centre Culturel Français de Palerme et de Sicile, projet *In Case We Die*

2006 : Résidence de quatre mois à la Manufacture nationale de Sèvres, mise en valeur plastique des savoir-faire de Sèvres.

2004 : Résidence et aide à la création, DRAC Haute-Normandie, projet sur la Corderie Vallois.

2000 : Lauréate de la bourse Chroniques Nomades / AFAA / CR de Basse-Normandie.

1999 : Mention spéciale Prix Kodak de la Critique.

COLLECTIONS

Maison Européenne de la Photographie

Artothèque de Brest

Manufacture nationale de Sèvres

Manufacture nationale des Gobelins et Mobilier National

Maison de la Photographie, Braga

Collectionneurs privés

ÉDITION

- *Roads over Troubled Water*. Livre d'artiste - Editions Schilt (Pays-Bas) et Benteli Verlag (Suisse), 2011

- *Nous avons fait un très beau voyage*. Collectif, éditions Filigranes, Paris, 2010

- *La terre transfigurée*. Editions Paradox / Alternatives, 2006. Catalogue d'exposition

- *Mongolie*. Editions Bleu de Chine (France) et éditions Benteli Verlag (Suisse), novembre 2005.

- *Corps mécaniques*. Editions Point de Vues et Conseil Général de la Seine-Maritime, janvier 2005.

RADIO-TÉLÉVISION-PRESSE

24 juillet 2010 Vanité, mort que me veux-tu ? Télérama (Sophie Cachon)

Décembre 2009 La mort dans l'âme. CBS News Luxe (Anne Melcer)

Septembre 2009 Apprivoiser la mort. Revue "Fotografia" (Bogdan Konopka)

Septembre 2009 Voyage au bout de la vie. Cimaïse (Claude Godfryd)

Janvier 2006 La Mongolie entre gris clair et gris foncé. Paris-Match (Jérôme Béglié)

Déc. 2005 Mongolie, l'esprit du vent. Télérama (Martine Laval)

Mars 2005 Itw pour l'émission « Autour du monde ». Chaîne Public Sénat

Sept. 2004 Interview pour Envoyé spécial Belgique autour de Ouiza Ouyed

Août 2002 Double vue : Sophie Zénon. France Inter

1er juin 2002 La rencontre de l'autre. L'Humanité quotidien (M. Jauffret)

30 mai 2002 Effluves du Fleuve Amour. Libération (JP Thibaudat)

Nov. 2000 Sophie Zénon, voyage en Mongolie. Madame Figaro (L. De Calan)

14 août 2000 Six photographes en quête de réalité. Le Monde (P. Dagen)

8 juin 2000 L'œil engagé du portugais Rui Prata. La Croix (Armelle Canitrot)

Exposition Sophie Zénon / « In Case We Die »

VISUELS DISPONIBLES

sur simple demande :

musee-fernet-branca@wanadoo.fr ou vonville.auguste@wanadoo.fr



Légendes des photos

1/

Sophie Zénon

Capucin 22, 100 x 160 cm

Palerme, Couvent des Capucins, 2008

© Sophie Zénon

2/

Sophie Zénon

Capucin 11, 120 x 80 cm

Palerme, Couvent des Capucins, 2008

© Sophie Zénon

3/

Sophie Zénon

Capucin 6, 120 x 80 cm

Palerme, Couvent des Capucins, 2008

© Sophie Zénon

4/

Sophie Zénon

Diego Longobardo, magistrat napolitain

Naples, Catacombes de San Gaudioso, 2010

120 x 80 cm

© Sophie Zénon

5/

Sophie Zénon

Aristocrate napolitain 1

Naples, Catacombes de San Gaudioso, 2010

120 x 80 cm

© Sophie Zénon

6/

Sophie Zénon

La Danse, 2009-2011

« Derniers portraits », polyptique

30 x 20 cm (13 tirages)

© Sophie Zénon